

# « Le Décalogue, tu ne rateras point »

LUC PERREULT

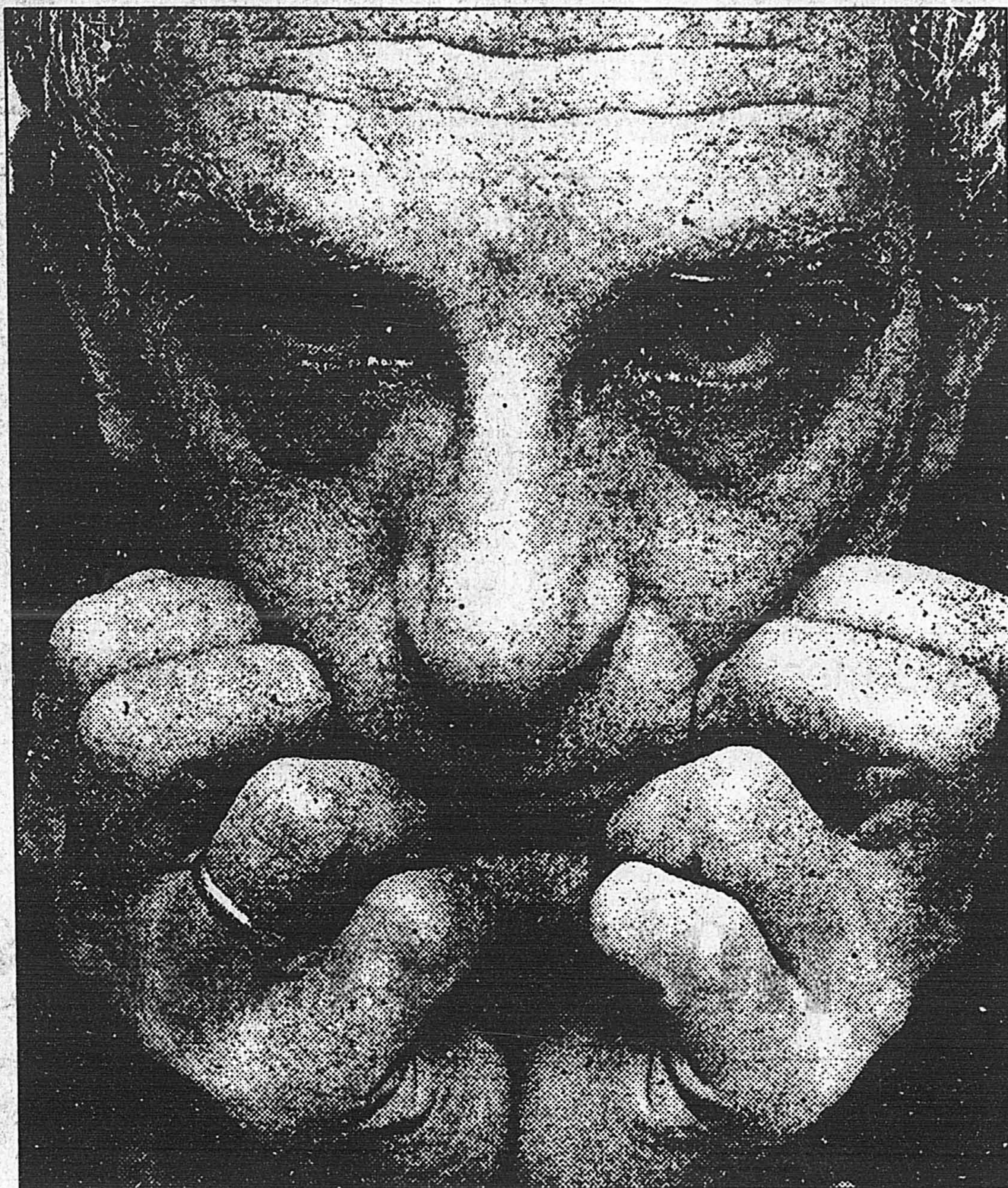
**D**epuis que Bergman a dépeint l'angoisse d'un monde sans Dieu (à l'époque des *Communiants* et du *Silence*), le cinéma semble avoir perdu l'art de poser les grandes questions métaphysiques. Pour reprendre cette tradition, un cinéaste polonais, Krzysztof Kieslowski, se lançait il y a quelques années dans une entreprise risquée: transposer dans un contexte contemporain le célèbre *Décalogue*. Pour une rare fois, la critique et le public sont unanimes: le résultat tient tout simplement de l'exploit.

Conçue pour la télévision, la série se compose de dix épisodes d'environ une heure chacun. On pourra les voir à raison de deux épisodes à la fois, répartis en cinq séances distinctes, à compter de vendredi prochain au Ouimetoscope. Ces cinq programmes, assure-t-on, vont se répéter au moins tout l'été. Rappelons que les épisodes cinq et six de la série, *Tu ne tueras point* et *Film bref sur l'amour*, ont déjà tenu l'affiche de ce cinéma. Ce sont les seuls épisodes qui existent en version longue (pour les salles) et en version courte (pour la télévision). On les présente cette fois dans leur version écourtée, en polonais sous-titré en français.

Dissipons tout d'abord quelques malentendus. L'intention de Kieslowski n'a jamais été de proposer une traduction littérale des dix commandements de la Bible. En ce sens, le lien entre certains épisodes et les commandements correspondants paraît parfois assez lâche. Par ailleurs, que les esprits sceptiques se rassurent: il n'y a pas ici d'éclairs éblouissants ni de coups de tonnerre tonitruants pour signaler la présence de Dieu comme dans *Les dix commandements* de Cecil B. DeMille. En fait, s'il manque un personnage dans cette série, c'est bien, comme chez Bergman, Dieu lui-même.

## Un Dieu absent

Le premier décalogue — (*Un seul Dieu tu adoreras*) — pose d'ailleurs admirablement bien ce problème. Un enfant qui a trouvé un chien mort demande à son père si Dieu existe. Celui-ci, un scientifique qui ne jure que par son ordinateur, avoue son incapacité à lui répondre. Ce ne sera finalement pas Dieu qui va se manifester mais le hasard lui-même (qu'on appelle aussi parfois la Providence): sous les patins neufs de l'enfant, la glace va céder. Le père en avait pourtant mesuré l'épaisseur sur son ordinateur et constaté lui-même la résistance avec un bâton.



Le cinéaste Krzysztof Kieslowski s'était lancé dans une aventure risquée. Il a bel et bien gagné son pari...

Dans ses entrevues, Kieslowski s'est toujours affiché comme un agnostique. Son scepticisme offre, il me semble, des airs de parenté avec la position du savant de ce premier épisode à qui le réalisateur oppose le personnage de la tante, une croyante. On trouvera tout de même étranges ces trois signes mystérieux destinés au savant: son encrier se fissure au moment présumé où la glace cède sous son fils; l'icône de l'église en construction (où, révolté, il va à la fin renverser l'autel) pleure une larme de cire...; enfin, son ordinateur s'allume sans raison, affichant la phrase « Je suis prêt ». Intéressant, en passant, le parallèle qu'on pourrait établir entre cet appareil qui ordonne et le « Grand ordonnateur »...

Hormis ces références explicites au divin et au sacré, *Le Décalogue* apparaît fort laconique au chapitre de la religion. Sans doute à cause d'une vision déformée par les médias, on imagine facilement la Pologne d'aujourd'hui comme la capitale mondiale du catholicisme. On s'attend aussi, sous l'effet de ce préjugé, à être mis en présence de personnages affichant une foi de charbonnier ou témoignant d'une religiosité intempêtive. Or, c'est tout le contraire qui se produit. Sauf erreur, aucun prêtre ni aucun religieux n'y est mis en scène. On pénétrera seulement deux fois dans une église, lors d'une messe de minuit et dans l'épisode précité. Par ailleurs, je n'ai retenu que deux allusions au pape, toutes les deux d'ailleurs affectées d'un caractère de dérision.

## Une morale sans dogmes

Sinon par la religion, Kieslowski aborde ses personnages par le biais de la morale, une morale qui d'ailleurs ne s'appuie sur aucun dogme. Moraliste, il ne cède cependant jamais à la tentation moralisatrice. La rigueur avec laquelle il pose les problèmes force l'admiration. Elle n'a d'égale que la maîtrise dont il fait preuve, sur le plan cette fois de la mise en scène.

Quelques exemples de cette rigueur morale. La confrontation, par exemple, entre deux femmes (*Décalogue 8, Tu ne mentiras pas*). L'une est une juive qui, encore enfant, a échappé par miracle à la mort au cours de la 2e Guerre mondiale. L'autre est une prof de morale (ça tombe bien!) qui a refusé de l'héberger. Elles se retrouvent et s'expliquent. Admirable leçon fondée sur le souvenir, la culpabilité, la lucidité et le pardon.

Dans le même épisode, on aura droit à l'évocation d'un autre problème soulevé dans un

SUITE À LA PAGE C5

S'inspirant des dix commandements, le Polonais Krzysztof Kieslowski traque admirablement l'âme humaine



THE FIVE HEARTBEATS



LA PUTAIN DU ROI



POUR L'AMOUR DU STRESS

Après *Les Liaisons dangereuses* — **TIMOTHY DALTON** — "PASSIONNÉ et ORAGEUX." — L'Express

La **Putain du Roi**

**VALERIA GOLINO** — UN FILM DE AXEL CORTI — AVEC STEPHANE FREISS MARGARET TYZACK FEODOR CHALIAPIN ELEANOR DAVID ET ROBIN RENUCCI — MALOFILM DISTRIBUTION — CAC73AM

# LA PRESSE A VU...

## Vos chers disparus reposent-ils en paix?

HUGUETTE ROBERGE

Depuis *Le ciel peut attendre*, on a eu *Always*, *Ghost*, *Almost An Angel*, *L'échelle de Jacob*, *Defending Your Life*, et bien d'autres. Ça continue. Voici maintenant *Lieu de rencontre* (Sabrini Centar, présenté en version originale yougoslave, avec sous-titres français), qui nous reflète le thème archi-usé de « la vie après la vie... » mais avec bonheur. On y croit. Ou presque.

Qui n'a jamais rêvé de pouvoir, ne sent-il ce que quelques instants, entrer en contact avec un proche disparu? Ou ne s'est jamais demandé si tel cher disparu repose vraiment en paix? Mais d'abord, dans quel ailleurs exactement reposent (ou se désolent?) tous ces ex-humains qui ont vécu, oeuvré et aimé sur terre? La théorie demi-souriante et hautement fictive du Yougoslave Goran Markovic là-dessus n'est pas sans intérêt. Markovic nous amène, dans le sillage

d'un vieil archéologue égaré dans le coma, au-delà... de l'au-delà d'une foi à deux pôles ciel-enfer, dans des « limbes » de son invention où les morts ont des désirs. Dont ceux de vérifier s'ils sont regrettés sur terre, et de pouvoir régler leurs comptes avec certains vivants.

Au soir de sa vie, cet archéologue a enfin réalisé la découverte de sa carrière: une pierre tombale romaine qui recouvre le passage reliant l'univers des vivants à celui des morts. Alors qu'il s'apprête à faire bouger la pierre, il est terrassé par une crise cardiaque. Aux yeux de son entourage, il est mort, mais en réalité, il n'est qu'engourdi dans une sorte de mi-vie, ayant donc — et lui seul — accès à ce *Lieu de rencontre* entre les deux mondes condamnés à l'incommunicabilité totale.

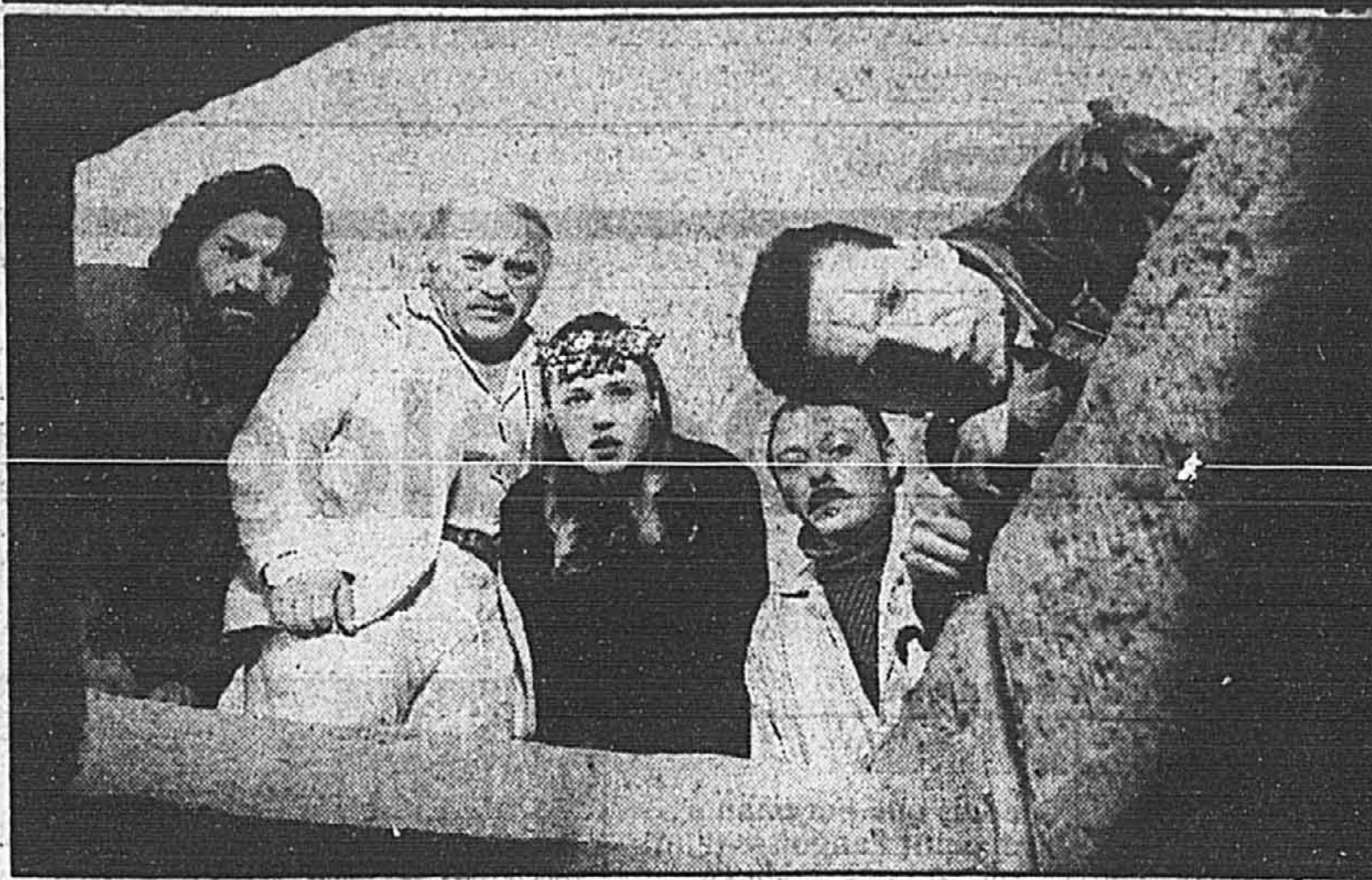
Son coma et sa découverte lui permettent de servir d'intermédiaire entre vivants et trépassés. Parmi ces derniers, il y a sa femme, Milica, morte à 20 ans, dont la beauté restée intacte le bouleverse de

nouveau et qui l'interroge sur ce que sont devenus leurs deux enfants. Il y a aussi plein de « chers disparus » de son village, le boulanger, le docteur, l'ivrogne de 45 ans... et son père de 26 ans mort à la guerre. Chacun le presse de questions sur ses survivants. Brûlant du désir de revoir les leurs, certains emprunteront à rebours le passage découvert par le Professeur, mais le monde des vivants ne sera pas exactement celui qu'ils croient redécouvrir...

Comédie fantaisiste un peu trop appuyée par moments, mais le plus souvent savoureuse, *Lieu de rencontre* reste une originale variation sur les thèmes universels de la vie, de la mort, et des relations humaines. Pas étonnant que ce film ait été chaleureusement accueilli par les cinéphiles qui l'ont vu au dernier Festival des films du monde de Montréal.

**LIEU DE RENCONTRE** (SABRINI CENTAR), de Goran Markovic, en v. o. avec sous-titres français, au Quimetoscope.

## LIEU DE RENCONTRE



Une comédie fantaisiste sur la mort, la vie et... « la vie après la vie ».

## THE MARRYING MAN



Kim Basinger: elle chante!

## Une suite de chicanes et de ruptures prévisibles

SERGE DUSSAULT

Charley jure qu'il n'aime qu'Adèle. La femme de sa vie! Il lui sera éternellement fidèle. On convient d'une date pour le mariage. Charley est riche, son futur beau-père est un puissant producteur, tout Hollywood sera là. Mais Charley rencontre Vicki, une chanteuse de cabaret et la maîtresse d'un gangster. Coup de foudre; ils sont surpris dans leurs ébats par le gangster. Va-t-il tuer Charley? Il fait pire: il le force à épouser Vicki... Ainsi commence *The Marrying Man*

*Man*, une comédie de Neil Simon (*The Odd Couple*, *The Goodbye Girl*, etc.) mise en scène par Jerry Rees. Vedettes du film: Kim Basinger et Alec Baldwin. Depuis *9 1/2 Weeks*, je porte à la carrière de Kim Basinger un intérêt soutenu. Déçu parfois de ses performances, mais toujours curieux. *The Marrying Man* a sensiblement tiédi ma ferveur. Kim Basinger s'est mis dans la tête de faire valoir ses dons de chanteuse. Le résultat est désastreux.

*The Marrying Man* n'est qu'une suite de chicanes et de ruptures prévisibles: Charley et Vicki divorcent, se revoient, se

remarient, se redisputent, redivorcent... Quatre fois comme ça. Jusqu'au *happy end*... qui arrive bien tard: il y a longtemps que notre intérêt s'est émoussé.

Qui faut-il blâmer de cet échec? Neil Simon dont le scénario est mince? Mais il s'est trouvé de moins bons scénarios qui ont fait de meilleurs films. Jerry Rees, le metteur en scène? Rees vient du cinéma d'animation, il a travaillé chez Walt Disney et s'est fait connaître ensuite par un long métrage d'animation inédit au Québec, *The Brave Little Toaster*. *The Marrying Man* est sa première mise en scène avec acteurs. Il a

fait de Kim Basinger une variété tenant de la voluptueuse Jessica de *Who Framed Roger Rabbit?* de la Marilyn Monroe de *Gentlemen Prefer Blondes*... C'est-à-dire quelque chose de factice, d'artificial, chaque fois qu'elle monte sur scène pour chanter *Let's do it. Murder he says* ou *Love is the thing*...

Quant à Baldwin (*The Hustler*, *For Red October*, *Working Girl*, etc.), il défend vaillamment un personnage sans intérêt. Et le reste de la distribution ne vaut pas le déplacement...

**THE MARRYING MAN**, de Jerry Rees, Palacé Du Parc 1, Fairview 1, Greenfield 3 et Laval.

## Le bon coupable dans le méchant « système »

HUGUETTE ROBERGE

Acculé à une impasse financière qui menace la survie de sa petite entreprise, un jeune patron, Jean Dolande, par ailleurs bon mari, bon père et bon fils, entreprend un vol à main armée, se fait pincer et se trouve condamné à huit ans de prison. Reconnaissant sa faute, il accepte sa sentence. Mais la perte de son identité, de sa dignité, jamais! Coincé pendant six ans dans cette « machine à broyer » qu'est le système carcéral (avant la réforme qui a fait disparaître en France les quartiers de haute surveillance), il mettra toute son énergie à rester debout: un exploit!

Jean Dolande est le nom du personnage du film *Le dénommé* (qui perdra son nom, justement, pour devenir un numéro) et celui du jeune comédien, excellent, qui incarne à l'écran. Mais l'histoire

racontée ici est celle du cinéaste Jean-Claude Dague, qui, après avoir tourné quelques comédies dans les années soixante (*Le bal des voyoux*, *Desirella*...) a réellement vécu l'enfer des prisons françaises de 1969 à 1975.

Ce qu'il a connu de l'intérieur, il a voulu le montrer sur écran. Et faire résonner partout son cri: *humanisons les prisons!* Reconnaissons-lui tout de suite le mérite du courage. Aucun producteur ne voulait financer ce film autobiographique. Mais Dague s'est obstiné, et s'est finalement acquis l'aide de 300 personnes pour le mettre au monde. Les acteurs et les techniciens ont travaillé bénévolement à ce film, ou y ont investi leurs économies. Résultat? Pour montrer, Dague a montré; c'est réussi!

Au début et à la fin du film, l'auteur jure que tout, absolument tout, est vrai là-dedans. On

peut le croire. Ça n'empêche que la condensation accélérée des sévices subis en six ans sur une pellicule de moins de deux heures constitue, pour peu qu'on y perde son sens de la relativité, un supplice en soi...

Car le *nommé* Dague ne s'encombre pas de nuances. Avec lui, même les plus lourds bagnards gardent visage humain — étant admis que l'homme n'est pas un ange! — tandis que les gardiens et officiers de prison sont de parfaits salauds, des monstres jusqu'à la caricature. Tous sans exception.

*Le dénommé*, qu'une certaine presse française a trouvé « plus fort » que *Midnight Express*, marque la conscience et sature la sensibilité du spectateur. Il lui inflige, non seulement des exemples éloquentes de la corruption massive des individus en position de force, mais aussi des scènes d'impact tout à fait efficaces ou

on se prostitue, où on dégueule, où on torture de diverses façons plus brutales et humiliantes les unes que les autres, et où un affreux rat d'égoût nommé *Fifi* devient la mascotte des détenus. Je sais qu'il y a des amateurs... mais, vu le prix du billet, il m'apparaît utile d'en prévenir les autres!

La distribution impressionne, par l'intensité des inconnus qui jouent les rôles principaux, à commencer par le nommé Jean Dolande, et aussi par la générosité des acteurs connus Philippe Léotard, Michel Galabru, Bernard Fresson, Leny Escudéro, Claude Bosset et la superbe Valérie Steiffen, qui ont accepté des rôles satellites, au surplus fort ingrats. Reste que la thèse de la prison déshumanisante a déjà crevé l'écran cent fois (cf *Party de Pierre Falardeau*). Cette cent-unième me semble de trop.

**LE DENOMME**, de Jean-Claude Dague, au Parisien 5.

## LE DENOMME



Dans l'enfer des prisons françaises, entre 1969 et 1975...

## LES ENFANTS DU FEU



Des scènes filmées à Naplouse, en Cisjordanie.

## La guerre en toute innocence...

SERGE DUSSAULT

Pour comprendre un peu mieux ce qui se passe dans un coin agité de notre planète: *Les Enfants du feu*, un documentaire de Mai Masri qui retourne dans sa ville natale après quatre ans d'absence. Sa ville natale, c'est Naplouse, et Naplouse est en Cisjordanie, c'est-à-dire en territoire occupé par Israël. Là où les enfants ont commencé l'intifada — la résistance — en lançant des pierres sur l'occupant. Un jeu? On le dirait parfois. Mais un jeu qui fait des victimes. Des centaines d'enfants tués, des milliers de blessés. La plupart n'avaient pas plus de dix ans.

*Les Enfants du feu*, si l'on peut dire, l'authenticité d'un film d'amateur. Pas de mise en scène. La prise directe sur la réalité. Une famille brisée par la douleur à l'annonce de la mort d'un fils. Une fillette gravement blessée. Des enfants qui regardent parfois vers la caméra et, en souriant, font avec leurs doigts le V de la victoire. Quelqu'un dit: « Ils sont entrés trop tôt dans la lutte de la vie. » En sont-ils sortis? Troublant contraste entre ces visages ouverts,

presque heureux, et la guerre dont ces enfants sont les premières victimes.

Mais *Les Enfants du feu* n'est pas un film d'amateur. Ces images prises sur le vif comme celles d'un reportage sont soigneusement montées par Mai Masri et accompagnées d'un commentaire en voix off qui les oriente et leur donne un sens. Voix chargée d'émotion qui est, en quelque sorte, la musique du film.

Mai Masri a appris son métier aux États-Unis et a tourné, notamment au Liban, plusieurs documentaires avec Jean Chamoun avec qui elle fait régulièrement équipe. Trois de leurs films ont été présentés à la Cinéma-thèque québécoise en avril 1989.

*Les Enfants du feu* a été tourné pour la télévision britannique. Le film est maintenant sous-titré en français. Sous titres blancs... souvent sur fond blanc. Ce n'est pas heureux.

Une première projection a lieu, lundi soir, à la Cinéma-thèque québécoise, à 20 \$ du billet, « pour la création d'emplois en Palestine ». Le film est projeté ensuite à prix normal au Cinéma Parallèle mardi et mercredi, puis du 22 au 24 avril.

## LA PUTAIN DU ROI



Timothy Dalton, dans la peau du roi Victor-Amédée.

## Une bizarre concoction

LUC PERREAULT

■ Quand on ne sait plus si un film est français, anglais ou italien, on dit qu'il est européen. C'est le cas de cette *Putain du roi*, une bizarre concoction orchestrée par un Autrichien et qui, après celle des Nations-Unies, témoigne d'une organisation hautement compliquée sur le plan international.

Le tournage s'est effectué à Cinecittà avec des extérieurs dans le Piémont et le Val d'Aoste ainsi qu'en France. Les Anglais ont apporté une partie des costumes ainsi que l'acteur principal, Timothy Dalton. Les Italiens ont fourni, outre les chaussures et les armes, quantité de techniciens, figurants et acteurs dont l'actrice principale, Valéria Golino (qu'on a déjà vue, entre autres, dans *Les trois soeurs* de von Trotta). Quant à la France, outre le thème principal du film (la chèvre de monsieur Séguin) et à part quelques rôles secondaires, le musicien et la monteuse, sa participation paraît quelque peu réduite.

Il faut être féru d'Histoire pour se retrouver d'emblée dans le milieu que décrit ce film. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits. D'autant plus qu'aucune précision n'est donnée, à part

deux lignes au début. Il faut croire que ça n'est pas important.

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, le découpage de l'Europe est encore loin d'être celui d'aujourd'hui. Il manque encore la poigne d'un Garibaldi pour unifier l'Italie. Entre-temps, dans le petit royaume du Piémont trône Victor-Amédée. Entre deux guerres, il va irrésistiblement succomber aux charmes de Jeanne de Luynes dont le mari, un duc, occupe la charge de chambellan du roi.

Là finit l'Histoire avec un grand H. Le reste ferait aujourd'hui l'objet d'un reportage dans *Jours de France*. Mais le pauvre spectateur, qui a deviné l'intrigue depuis longtemps, aura eu le temps de s'ennuyer de *Cyrano*. S'il a la patience de résister jusqu'à la fin, il aura droit à cette vision d'un Timothy Dalton enfermé dans une machine compliquée (il vient de se rompre une vertèbre) qui le fait ressembler à une version 17<sup>e</sup> siècle d'Exterminator. Après les fesses de Valéria Golino, c'est franchement ce qu'il y a de plus excitant dans cette *Putain du roi*.

**LA PUTAIN DU ROI**, de Axel Corti, en v.o. ang. au cinéma Égyptien et en v.f. au Crémazie.

## THE FIVE HEARTBEATS



Dans les années 60, un groupe musical atteint la célébrité...

## Le coeur y était, mais...

SERGE DUSSAULT

■ Peter Townsend est né à Chicago. Il est Noir et fait carrière dans le show-business. Il sait de quoi il parle quand il tourne un film sur les acteurs noirs à Hollywood (*Hollywood Shuffle*) ou sur les musiciens de couleur, comme c'est le cas dans *The Five Heartbeats*, qui prenait l'affiche hier à Montréal.

Cinq jeunes Noirs croient à leur étoile. Ils font les concours amateurs, sont remarqués par un manager qui leur promet la gloire. Un vieux de la vieille (Harold Nicholas, qui a commencé sa carrière dans les années trente avec Cab Calloway et Duke Ellington au Cotton Club) leur montre comment bouger sur scène. Les *Five Heartbeats* tournent un 45-tours. Premier succès. D'autres suivent. Jusqu'aux disques d'or.

Dans les coulisses, c'est une autre histoire. Les *Five Heartbeats* ont su ce qu'était le racisme quand un promoteur a voulu met-

tre sur la pochette de leur disque la photo de musiciens blancs. Ils ont eu affaire à un requin qui leur payait pas leur dû et assassinait quiconque lui tenait tête. Il a eu dans le groupe des problèmes de drogue et des problèmes de femmes.

L'histoire est inventée. Elle pourrait être vraie.

Townsend ne s'est pas occupé de la mise en scène. Il a aussi écrit le scénario du film (avec Keenen Ivory Wayans) et s'est donné un rôle, celui de Donald « Duck » Matthews, le compositeur du groupe.

La première partie du film est intéressante. Mise en scène adroite. Du rythme. Des comédiens qui sont vrais. Mais, une fois le succès des *Five Heartbeats* assuré, Townsend s'embourbe dans le drame psychologique, dans le mélodrame, ne sait plus diriger ses comédiens qui surchargent. Et un dénouement trop heureux fait oublier ce que le film avait d'ordinaire.

**THE FIVE HEARTBEATS**, de Robert Townsend, au Cinéplex Centre-Ville 5.

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

Pour information appelez 849-FILM

AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées Cards Welcome

Consultez notre Guide Horaire.

DU 12 AU 18 AVRIL 1991
ASTRE
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE
THE HARD WAY (14 ans)
DONT TELL HER IT'S ME (G)
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans)
THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
BERRI
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G)
DETOUR EN ENFER (14 ans)
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans)
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)
BONAVENTURE
CAREER OPPORTUNITY (14 ans)
THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
BROSSARD
MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
DETOUR EN ENFER (14 ans)
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
L'AMOUR DANS DE BEAUX DRAPS (G)
CONFRONTATION À LA BARRE (G)
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans)
COUPABLE PAR ASSOCIATION (G)
MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)
MISERY (14 ans)
DETOUR EN ENFER (14 ans)
CENTRE-VILLE
DONT TELL HER IT'S ME (G)
DING ET DONG LE FILM (G)
L'ÉVEIL (G)
LA GLOIRE DE MON PÈRE (G)
THE FIVE HEARTBEATS (14 ans)
MR AND MRS BRIDGE (G)
UN THÈ AU SAHARA (14 ans)
MISERY (14 ans)
CONFRONTATION À LA BARRE (G)
COMPLEXE DESJARDINS
MADO POSTE RESTANTE (G)
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
COUPABLE PAR ASSOCIATION (G)
LE CHÂTEAU DE MA MÈRE (G)

CREMAZIE
LA PUTAIN DU ROI (14 ans)
LE DAUPHIN
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
L'ÉVEIL (G)
DECARIE
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
DANCES WITH WOLVES (14 ans)
THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
ÉGYPTIEN
CLASS ACTION (G)
THE KING'S WHORE (14 ans)
THE GRIFTERS (14 ans)
LE FAUBOURG
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans)
DANCES WITH WOLVES (14 ans)
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans)
THE HARD WAY (14 ans)
LAVAL 2000
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G)
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans)
LONGUEUIL
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G)
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans)
DETOUR EN ENFER (14 ans)
PLACE ALEXIS NIHON
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
CLASS ACTION (G)
POINTE-CLAIRE
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans)
CLASS ACTION (G)
THE HARD WAY (14 ans)
DANCES WITH WOLVES (14 ans)
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
CINE-PARC ST-EUSTACHE
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G)
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G)
LE SEUL TÉMOIN (14 ans)

UN FILM DE WOODY ALLEN
VERSION FRANÇAISE
ALICE
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY

DU RÉALISATEUR DE "MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION"
CAREER OPPORTUNITIES
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
UN FILM UNIVERSAL

GENE HACKMAN ANNE ARCHER
LE SEUL TÉMOIN
V.F. de "NARROW MARGIN"
2ème film "L'ÉVEIL"
CINE-PARC ST-EUSTACHE

Gagnante de l'Oscar meilleure actrice
KATHY BATES
MISERY
D'après le roman de STEPHEN KING
EN VERSION FRANÇAISE

ELLE L'A FAIT!
...ET BON DIEU QU'ELLE LE REGRETTE
KIRSTIE ALLEY
L'AMOUR DANS DE BEAUX DRAPS
version française de "SIBLING RIVALRY"

LA GLOIRE DE MON PÈRE
YVES ROBERT
LE CHÂTEAU DE MA MÈRE
DIDIER FARRÉ présente

MAMAN J'AI RATÉ L'AVION
BERRI
ST-DENIS & STE-CATHERINE
version française de HOME ALONE

NUMÉRO 1 EN AMÉRIQUE DU NORD!
14 MILLIONS DE PERSONNES ONT DÉJÀ ADOPTÉ LES TORTUES!
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES II
LA SOLUTION SECRÈTE
EN VERSION FRANÇAISE
avec la musique de VANILLA ICE et YA KID K

Golden Harvest présente en participation avec Gary Propper un film de Michael Pressman
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES II: LA SOLUTION SECRÈTE
avec la musique de VANILLA ICE et YA KID K

"LE 'PRÉSUMÉ INNOCENT' DE L'ANNÉE"
Mike Cichon, GANNETT NEWSPAPER
CONFRONTATION À LA BARRE
version française de CLASS ACTION

PRIX MICHEL SIMON 1991 (Jeune espoir féminin)
PRIX DU JURY DES JEUNES DU FESTIVAL "Acteurs à l'écran" de Seine St-Denis 1991

jodie foster / anthony hopkins / scott glenn
le silence des agneaux
version française de SILENCE OF THE LAMBS

L'ÉVEIL
Version française de "AWAKENINGS"
LE DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'YVERVILLE

MADO
POSTE RESTANTE

un film de BERNARDO BERTOLUCCI
UN THÈ AU Sahara
VERSION FRANÇAISE DE "THE SHELTERING SKY"
Un voyage dangereux et érotique au-delà du réel...

STEVE GUTTENBERG JAMI GERTZ
KYLE MACLACHLAN and SHELLEY LONG
Gus n'1 n'avait pas la moindre chance de séduire la fille de ses rêves jusqu'à ce qu'il devienne Gus n°2. Elle est sur le point de découvrir que la beauté n'est pas tout.
DONT TELL HER IT'S ME

"Un très beau film... Dans la veine de Bagdad Café."
"Un objet rare."
UN FILM DE ALEXANDRE ADAGACHIAN
avec MARIANNE GROVES ISABELLE GELINAS OLEG YANKOSKY BERNARD FREY ANDRÉ POMARAT FERNAND BÉRET ET JEAN-PIERRE DAROUSSIN

DORMEZ-VOUS AVEC VOTRE ENNEMI?
julia roberts
les nuits avec mon ennemi
version française de SLEEPING WITH THE ENEMY



# Autour des grands thèmes universels...

SUITE DE LA PAGE C-1

épisode précédent (le 2, *Tu ne commettras point de parjure*). Il s'agit d'un médecin qui jure à une femme que son mari, gravement malade, va s'en tirer alors qu'il est convaincu du contraire. La femme est enceinte d'un autre homme. Il veut ainsi l'empêcher de se faire avorter. Avait-il raison de lui mentir? La fin indique que, guidé par son intuition, il avait formulé la meilleure solution.

Les problèmes soulevés par Kieslowski — tous ses personnages habitent plus ou moins le même pâté de maison — s'alignent à même le flot de la misère humaine. Y a-t-il un pays au monde où l'on ne souffre pas? La Pologne, sous ce chapitre, paraît bien nantie. Mais là encore, il ne faut pas confondre misère et misérabilisme.

Plutôt que les problèmes de l'après-communisme, la série aborde les grands thèmes universels et les questions qui, de tout temps, ont inquiété l'humanité. De toute façon, la série a été tournée avant la chute du régime. Sur ce point, il a d'ailleurs parfaitement tracé la ligne: «Ne jamais aborder la politique ni la banalité quotidienne.»

Il y a, entre autres, le cas de cette femme qu'un ancien amant vient sauver du suicide la veille de Noël (*Décalogue 3, Tu respecteras le jour du Seigneur*). Un homme, souffrant d'impuissance, est aussi tenté par le suicide quand il découvre, jaloux, que sa femme a un amant (*Décalogue 9, Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui*).

Une autre jeune femme (*Décalogue 7, Tu ne voleras pas*) souffre du fait que sa mère lui a con-

fisqué sa fille qu'elle a eue lorsqu'elle n'avait que 16 ans. Une jeune fille (épisode 4, *Tu honoreras ton père et ta mère*) imagine tout un stratagème pour convaincre son père qu'il n'est pas vraiment son père. Ainsi les deux

SUITE À LA PAGE C6

**Le comportement des personnages et une caméra qui ne bouge jamais inutilement permettent au cinéaste Krzysztof Kieslowski de traduire ses idées avec efficacité. C'est le cas dans «Tu ne mentiras pas» comme dans tous les autres épisodes de la série.**



**CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON** Pour information appelez **849-FILM** 11 am - 10 pm. AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées Cards Welcome

Consultez notre Guide Horaire.

**“PUISSANT. PROVOQUANT. PARFAIT.**

De Niro est extraordinaire.” — Pat Collins, WWOR-TV/NEW YORK

**ROBERT DE NIRO**

Dans les années 1950, une guerre faisait rage aux États-Unis. Une commission du Congrès imposait la peur et la censure pour contrôler le milieu de la création. Quiconque exprimait son désaccord avec cette commission devenait...

## COUPABLE PAR ASSOCIATION

Il suffisait d'un murmure

version française de "GUILTY BY SUSPICION"

WARNER BROS. présente une production d'ARNON MILCHAN un film d'IRWIN WINKLER ROBERT DE NIRO "COUPABLE PAR ASSOCIATION" ANNETTE BENING • GEORGE WENDT PATRICIA WETTIG et SAM WANAMAKER co-produit par ALAN C. BLOMQUIST musique de JAMES NEWTON HOWARD producteur exécutif STEVEN REUTHER produit par ARNON MILCHAN écrit et réalisé par IRWIN WINKLER

A L'AFFICHE!

- DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS
- CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
- TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU
- SHERBROOKE MAISON DU CINEMA

**Ding et Dong LE FILM**

MAX FILMS DISTRIBUTION

CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY

19 SEM

"Tout dans ce beau film nous atteint, nous émeut. À voir." — Odile Tremblay, LE DEVOIR

**Mr. & Mrs. Bridge**

4 SEM

EN VERSION FRANÇAISE ET V. O. ANGLAISE

CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY

Après *Les Liaisons dangereuses* voici

**La Putain du Roi**

"PASSIONNÉ et ORAGEUX." — L'Express

"Timothy Dalton: un acteur PUISSANT, INSPIRÉ, MAGNIFIQUE!" — Studio

"Une ardente affaire de PASSION et de POUVOIR dans un décor ÉBLOUISSANT." — Le Monde

**TIMOTHY DALTON VALERIA GOLINO**

UN FILM DE AXEL CORTI AVEC STEPHANE FREISS MARGARET TYZACK FEODOR CHALJAPIN ELEANOR DAVID ET ROBIN RENUCCI

CKAC73AM

A L'AFFICHE! EN VERSION FRANÇAISE / VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CREMAZIE ST-DENIS & CREMAZIE / EGYPTIEN 1455, RUE PEEL

CHEVY CHASE DAN AYKROYD JOHN CANDY DEMI MOORE

Ils Cherchaient Simplement Un Peu De Détente Et D'Évasion. Ils Firent Plutôt...

**UN DÉTOUR EN ENFER**

VERSION FRANÇAISE DE "NOTHING BUT TROUBLE"

UN FILM DE DAN AYKROYD

WARNER BROS. présente une production APPLIED ACTION CHEVY CHASE • DAN AYKROYD • JOHN CANDY DEMI MOORE "UN DÉTOUR EN ENFER" musique de MICHEL RAMEN scénario de DAN AYKROYD produit par ROBERT K. WEISS réalisé par DAN AYKROYD

A L'AFFICHE!

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE / LE PARADIS 8215, RUE HOCHELAGA

CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR / BROSSARD MAIL CHAMPLAIN / JOLIETTE JOLIETTE

DRUMMONDVILLE CAPITOL / ST-JEAN LE CAPITOL / TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU

Ils se distinguaient dans leur musique. Ils se rejoignaient dans l'amitié.

UN NOUVEAU FILM DE ROBERT TOWNSEND

**FIVE HEARTBEATS**

A L'AFFICHE! CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY / VERSION ORIGINALE ANGLAISE

**GAGNANT DE 7 OSCARS**

DONT MEILLEUR FILM MEILLEUR RÉALISATEUR - KEVIN COSTNER MEILLEURE ADAPTATION

KEVIN COSTNER

**IL DANSE AVEC LES LOUPS**

VERSION FRANÇAISE DE "DANCES WITH WOLVES"

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS / LE DAUPHIN BEAUXJURÉS PRÈS D'IVERVILLE / TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU

ÉGALEMENT À L'AFFICHE À ST-JÉRÔME, SHERBROOKE, JOLIETTE, TROIS-RIVIÈRES ET ST-JEAN. V.O ANGLAISE AU DÉCARIE, LE FAUBOURG, POINTE-CLAIRE.

# Timothy «007» Dalton rêve de Cyrano et de Scorsese!



HUGUETTE ROBERGE

■ Bonne stratégie que celle de Malofilm, qui a invité le beau Timothy Dalton, plutôt que le réalisateur de *La putain du roi*, pour faire la promotion de ce mélodrame d'amour à grand déploiement, à l'affiche depuis hier à Montréal.

La star 007 est passée comme une étoile filante dans le ciel gris foncé de ce mercredi. *I feel at home!* souriait l'acteur britannique dont le premier séjour en terre québécoise — trente heures, décalage inclus — devait se solder par dix entrevues et une conférence de presse.

Sa mission: communiquer son enthousiasme pour le film d'Axel Corti, que la critique européenne a proprement éreinté au dernier festival de Cannes, où il était présenté en compétition. Venimeux, les scribes européens ont ridiculisé ce «roi du Piémont qui parle anglais avec l'accent de James Bond», cette «coproduction européenne qui prétend rivaliser avec les superproductions américaines, sans en avoir les moyens, ni la tradition, ni le savoir-faire», ce «grand spectacle cinéma-cinéma, manifestement conçu... en fonction de la seconde carrière qui l'attend sur les petits écrans, ou ce «roman à deux sous raconté avec beaucoup d'argent».

Le beau Timothy Dalton a dû souffrir à Cannes, me disais-je, en me rendant à sa suite du Quatre-saisons, plutôt compatissante, car l'acteur reste le meilleur atout du film. Je lui ai demandé s'il est très sensible à la critique. La question m'a valu le spectacle d'un feu d'artifice dans son regard ultra-vert.

«Je préfère bien sûr qu'elle soit bonne, mais elle ne m'empêche pas de dormir. À Cannes, j'ai trouvé que la critique a été stupide. Il est vrai que les différences d'accents étaient un peu dérangeantes dans la version originale anglaise (*The King's Whore*), mais ce problème a été corrigé par la suite dans une seconde copie anglaise et dans les versions doublées. Il reste que trop souvent, la presse des festivals s'amuse à démolir pour démolir. Dommage qu'on ne retienne que celle-ci. Or *La putain du roi* a obtenu d'excellentes critiques, en France notamment où le film marche bien. Entre autres, celle de *Première* était *ecstatic!*

«Je ne serais pas ici, enchaînant un léger vibrato dans sa voix rauque d'acteur shakespearien, si

je ne croyais pas sincèrement que *La putain du roi* est un très beau film et si je n'étais pas très fier d'y avoir participé!»

**Un personnage fascinant**

Dans ce film d'époque (fin XVIIe), Timothy Dalton incarne le roi Victor-Amédée du Piémont, éperdu de passion pour la belle comtesse de Vêrue (Valeria Golino), femme de son chambellan, dont il pourra obtenir d'autorité les «services», mais pas le cœur. Un rôle qui l'a emballé dès le départ.

«J'ai tout de suite été fasciné par le personnage, et profondément ému par cette histoire d'amour tragique. Parce qu'elles sont sources de grandes joies et de grandes douleurs, les histoires d'amour font toujours d'excellents sujets de film, mais celle-ci m'a paru particulièrement intéressante du fait qu'elle posait la question cruciale: jusqu'où un homme passionné peut aller pour forcer l'amour de la femme qu'il aime? Victor-Amédée va au bout de cette passion absolue, plus forte que lui, et qui finit justement par le détruire.»

Amour-passion, autodestructeur. L'acteur, qui a joué au théâtre une dizaine de tragédies de

Shakespeare, admet qu'il y a du Macbeth dans ce personnage tragique. Comme en chacun de nous, croit-il, qu'on soit homme ou femme.

«Nous avons tous quelque chose en commun avec ce personnage. À bien y penser, *La putain du roi* raconte une histoire très moderne. Une histoire que les femmes devraient particulièrement apprécier, il me semble. Dans ce couple tragique, c'est elle, Jeanne, qui est la plus fière, la plus forte... Mais ce film touchera aussi les hommes, en les renvoyant, chacun, à leur perception des femmes et à leurs sentiments profonds à leur endroit.»

**D'autres James Bond...**

Bien obligé de parler un peu de ses films de la nouvelle génération des James Bond, il tient, mission oblige, à se distancier de ce très fantastique *alter ego* qui n'a rien à voir avec celui dont il veut imposer l'image pour l'instant. Oui, il tournera une troisième aventure de l'agent 007 dans quelques mois. Mais oui, il espère qu'il y en aura d'autres, par la suite. Pour trois bonnes raisons: *it works, it's fun!* Non, il ne craint pas que le stéréotype colle à son nom et nuise à ses autres

prestations d'acteur de scène ou d'écran.

«Plusieurs autres, dont Clint Eastwood, ont pu jouer des personnages typés sans qu'ils s'en trouvent pénalisés. Je suis un acteur, c'est-à-dire quelqu'un qui gagne sa vie à faire semblant, qui n'a pas à s'exprimer lui-même, mais à s'utiliser comme un outil pour exprimer un autre. Le public, qui n'est pas stupide, sait bien faire la différence!»

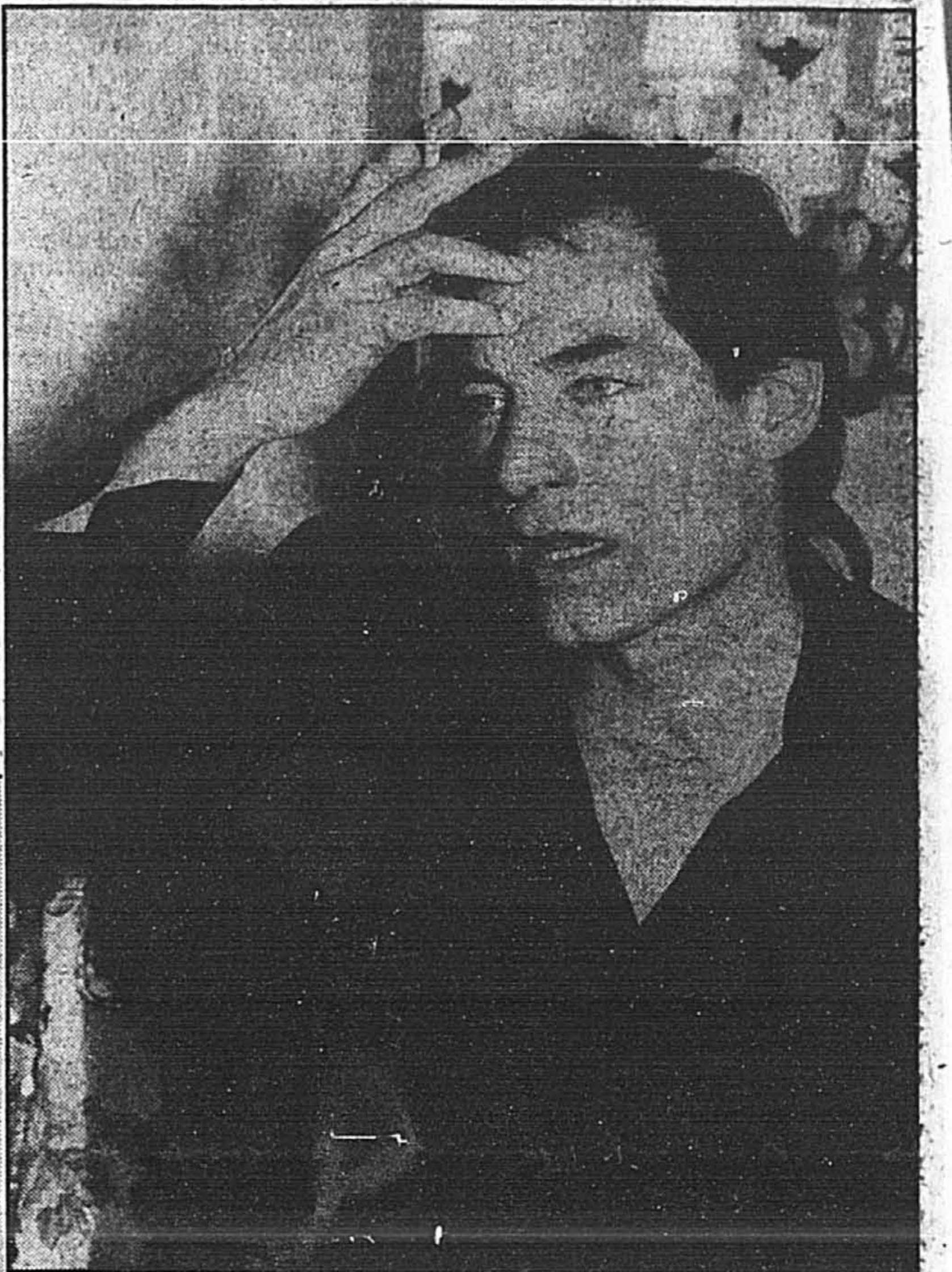
Aucun héros historique ou de fiction ne le fait rêver, sauf Cyrano peut-être, qu'il juge absolument extraordinaire et qu'il adorerait rééditer un jour. Ce que l'acteur Timothy Dalton demande d'abord à un rôle, c'est de lui offrir un vrai défi, c'est-à-dire une chance de se dépasser. «Ce qui m'attire d'abord dans un projet, c'est l'histoire. Quand elle est vraiment intéressante, ou émouvante pour moi, je crois que le film plaira.»

En deuxième lieu, c'est le metteur en scène qui compte le plus à ses yeux. «Je tournerais encore volontiers, dit-il, avec Axel Corti qui est très bon, non seulement dans la direction d'acteurs, mais aussi dans l'animation d'un plateau. Il régnait une atmosphère

merveilleuse, je dirais même familiale, sur celui de *La putain du roi*, pourtant formé d'acteurs et de techniciens de différentes langues et cultures. Parmi les autres metteurs en scène avec qui j'espère travailler un jour, il y a, en Europe, Emir Kusturica, et chez les

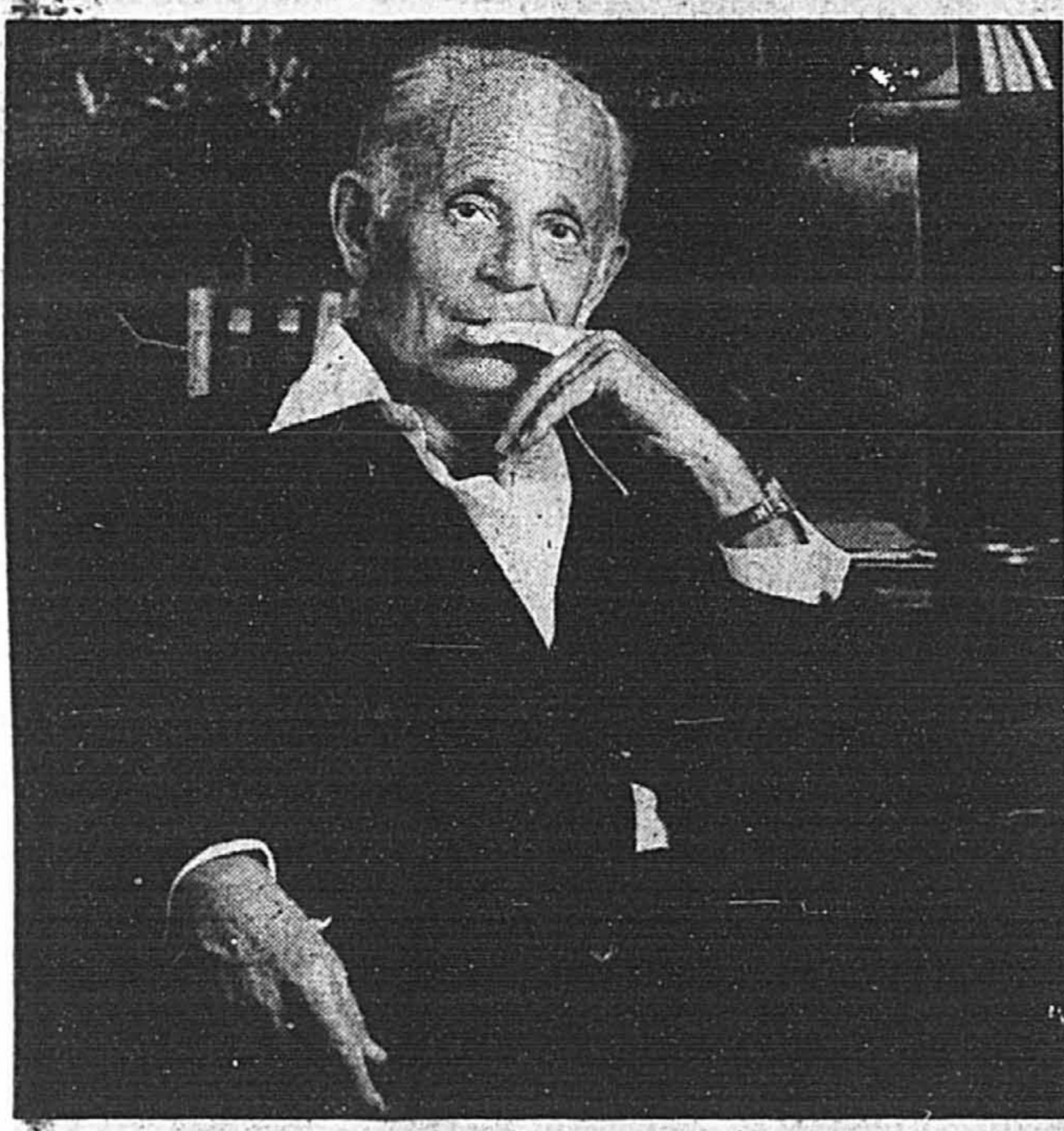
Américains, Martin Scorsese, qui est le plus grand de tous.»

À propos, *La putain* fera-t-elle «carrière» aux États-Unis? Sa Majesté Dalton ignore si le film a été vendu... Il espère que oui. Comme l'amour, certaines ventes ne se forcent pas.



«Je ne serais pas ici si je ne croyais pas sincèrement que *La putain du roi* est un très beau film et si je n'étais pas très fier d'y avoir participé!»

## POUR L'AMOUR DU STRESS



Hans Selye a laissé la réputation d'un savant au caractère difficile.

## Un documentaire et une histoire d'amour

**SERGE DUSSAULT**

Jacques Godbout est curieux. Tout l'intéresse. Du cowboy Ernest Dufault, dit Will James, il passe à Hans Selye à qui il vient de consacrer un documentaire de moyen métrage, *Pour l'amour du stress*.

Selye était un chercheur d'origine autrichienne qui a choisi de faire carrière au Québec. On lui doit sur le stress des théories dont on a beaucoup parlé. Mort en 1955, Hans Selye a laissé la réputation d'un savant au caractère difficile.

Pour tourner son film, God-

bout a disposé d'une riche documentation visuelle. Photos, vidéos, films. Il a eu la chance de rencontrer la veuve du savant, Louise Drevet-Selye qui voue à son mari un véritable culte. Ce documentaire est aussi une histoire d'amour.

Selye est né en 1907. Père et grand-père chirurgiens. Enfance riche dans un Vienne qui était encore la capitale de l'empire austro-hongrois. Élève médiocre, il se met sérieusement au travail à l'université et fait, semble-t-il, de brillantes études de médecine. Boursier Rockefeller, il vient à Montréal, travaille à McGill, puis à l'université de Montréal. God-

## Hans Selye se voit offrir une médaille sans revers

CAROLE THIBAUDEAU

«À force de faire plusieurs choses, je les fais superficiellement», confie Jacques Godbout, réalisateur pour l'ONF du film *Pour l'amour du stress*, sur la vie du docteur Hans Selye. M. Godbout se sent en cela solidaire du héros de son film, qui confie, à un moment donné, être doué pour identifier des problèmes mais ne pouvoir effleurer que superficiellement les solutions.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jacques Godbout met le doigt sur le principal défaut de son film: il est forcément superficiel pour être passé à côté de la violente polémique qui entoure toute l'oeuvre de Hans Selye. Ce Hongrois qui se cherchait un milieu de travail de culture francophone a apporté beaucoup de prestige, d'argent, et d'emplois à l'université de Montréal. Mais beaucoup de scientifiques remettent en cause la nature vraiment humaniste et l'utilité des recherches de Selye.

Godbout a gobé des sentiments un peu gros: la vénération des collègues de Selye, l'indignation du chercheur et de sa femme du

fait que Selye n'ait pas reçu le Nobel en sont deux exemples.

À certains moments dans le film, on sent que les «chers collègues» glisseraient volontiers dans le déballage du linge sale. Au cours de ses recherches, il est quasiment impossible que Godbout n'ait pas appris qu'un grand nombre de scientifiques et de médecins jugent stériles les recherches de Hans Selye, et ses résultats de laboratoire peu concluants.

«Tous les matins, relate Mme Selye, entre 9 h 15 et 12 h 00, nous descendions à la salle des autopsies, pour constater les effets biologiques des expériences sur les animaux.» Ce que le film ne montre pas, ce sont les expériences elles-mêmes.

Pour compiler son monumental volume intitulé «Stress», paru en 1950, Selye, selon des témoins crédibles, aurait soumis d'innombrables animaux de laboratoire à des stress les plus divers: empoisonnements, brûlures, écrasement des os et des muscles, frustrations variées, natation forcée jusqu'à l'épuisement complet, froid congelant, sirènes stridentes, maintien d'un lapin sur une plaque chauffante jusqu'à son dernier hurlement, etc.

Et d'examiner ensuite les «effets biologiques» (ulcères gastriques, maladies cardiaques) tous les avant-midis..., comme si ces effets pouvaient se transposer chez l'être humain, à part chez ceux qui, eux aussi, ont été torturés.

Quant au prix Nobel, reprenons le mot du biologiste français Henri Laborit, à qui Selye avait montré fièrement une grande pièce emplie de médailles et des trophées reçus: «Comment un homme d'une telle ampleur intellectuelle pouvait-il croire à toutes ces pendouilles que l'on met autour du cou?»

Et ce sont les deniers publics qui ont soutenu Selye et ce sont les deniers publics qui ont payé celui qui a agité l'encensoir...



Un médecin placé en situation de parjure...

## Des interprètes bien dirigés

SUITE DE LA PAGE C5

pourront-ils, pendant un moment, s'avouer ce désir incestueux qui les tenaille.

### Des images fortes

La méthode de Kieslowski paraît toujours la même. Lui et son scénariste (Krzysztof Piesiewicz) refusent la facilité de dialogues explicatifs, traduisant plutôt leurs idées par des objets ou par le comportement des personnages. À la psychologie, Kieslowski préfère le langage du geste. Sa caméra ne bouge jamais inutilement. Il aime également traduire des idées par des images fortes: l'un des héros de l'épisode 10 (*Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui*) va échanger un de ses reins contre un timbre. On s'attend constamment à ce que les deux frères de cette histoire, héritant d'une fortune en timbres, se mettent à la dilapider, trois de leurs timbres à eux seuls valant un appartement. Mais Kieslowski refuse le piège de la consommation. Il tire l'histoire dans une tout autre direction, multipliant du même coup l'intérêt.

la fille-mère du 7e, Teresa Marczewska, la juive de l'épisode 8), offrent des performances exceptionnelles. On admire également la grande unité stylistique qui caractérise l'ensemble même si neuf directeurs photos se sont succédé derrière la caméra. Un même motif musical très simple mais efficace relie chaque épisode. Les plus perspicaces noteront enfin la présence d'un personnage muet (souvent en bicyclette) qui traverse les dix épisodes.

On évoque les noms des plus grands cinéastes de l'âme humaine à propos de Kieslowski: Bresson, Rossellini, Bergman. Comme chez le premier, son langage paraît épuré. Comme le second, on dirait que rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Du troisième, on retrouve cette capacité à faire sortir le maximum des comédiens, sans oublier l'inquiétude qui se dégage de ses personnages. Ce qui chez lui, par contraste, paraît le plus personnel pourrait être, au-delà d'une lucidité imployable, ce besoin d'amour viscéral qui passe à travers ses personnages. Voir à cet égard la scène de l'enfant et de sa tante dans le premier épisode et la finale de l'épisode 7e.

Disons-le clairement: *Le Décalogue* est un monument de pellicule qui, à sa façon, égale en rigueur et en beauté les célèbres tables de la loi. Si on pouvait se permettre d'ajouter un onzième commandement au Décalogue, ce ne pourrait être que le suivant: «Tu ne rateras point cette série.»

UNE PRÉSENTATION DE BELL CANADA

Le cinéma IMAX au Vieux-Port de Montréal

# PLANÈTE BLEUE

COMPLÈT SAM. ET DIM.

DÉJÀ PLUS DE 200 000 SPECTATEURS!

Une expérience inoubliable! Des images prodigieuses, sans artifice, 42 minutes palpitantes et bouleversantes. Un des rares films au monde qui ont été tournés en IMAX.

Un nouveau regard sur la Terre. Le tout dernier film IMAX

EXPERIENCE IMAX 1514 522 1245 1-800-361-4395

Bell CMA CFTM IMAX CFC600 CFCR925

**Avez-vous vu?**

**Cyrano de Bergerac** (Parisien 6, Eaton 4) — Qui ignore l'histoire de cet homme de cœur et de nez? À voir pour la virtuosité de la mise en scène signée Jean-Paul Rappeneau et pour le jeu de Gérard Depardieu qui arrive à faire passer admirablement les fameuses tirades en vers.

**La Discrète** (Parisien 2) — Pour se guérir d'une déception amoureuse, un jeune homme décide de se venger sur la première venue. Un ami éditeur s'engage à publier le récit de ses exploits. Cette version moderne des *Liaisons dangereuses*, premier long métrage de Christian Vincent, est défendue avec brio par l'acteur romérien Fabrice Luchini.

**Good Morning Vietnam** (Conservatoire d'art cinématographique de Montréal, mercredi) — Adrian Cronauer arrive au Vietnam comme disc-jockey en 1965. Sa mission: remonter le moral des troupes. Il le fait avec un dynamisme et une liberté qui éblouissent les officiers chargés de la censure. Un film de Barry Levinson avec Robin Williams.

**The Grifters** (Cinéma Égyptien Rialto, samedi à mardi) — Un film noir, presque macabre. Une histoire qui ressemble à celles des films américains de série B des années quarante. Avec John Cusak pris entre Angelica Huston et Annette Bening. Sa mère et sa jeune maîtresse. Toutes deux totalement amoraux et diablement séduisantes. Premier film américain du britannique Stephen Frears (*My Beautiful Laundrette*, etc.)

**Intervista** (Conservatoire d'art cinématographique de Montréal, mardi) — Un hommage au cinéma tourné avec amour par Federico Fellini qui nous promène dans Cinecittà et nous fait découvrir, non pas l'envers du décor, mais les mille artisans sans lesquels nos rêves ne seraient pas possibles. Avec Marcello Mastroianni et Anita Ekberg qui, grâce à la magie du cinéma, retrouvent leur jeunesse que le cinéma a rendue éternelle.

**Love-moi** (Parisien 3) — Inspiré de témoignages recueillis par le réalisateur, ce film trace un tableau explosif de la délinquance à Montréal. Les jeunes comédiens réunis par Marcel Simard crèvent l'écran.

**Metropolitan** (Loew's 2) — Un premier long métrage qui se penche sur un milieu peu exploré par le cinéma: la jeune aristocratie de Manhattan. Whit Stillman fait découvrir ces partys intimes où le smoking est de rigueur, où l'on flirte un peu et où il arrive qu'on joue au strip-poker. Frais et savoureux.

**Reversal of fortune** (Palace 3, Du Parc 3, Cinéma de Paris, lundi) — Jeremy Irons et Glen Close dans une histoire de meurtre à l'installe, basée sur une affaire vraie qui a été suivie avec passion par toute l'Amérique. L'exceptionnelle performance de Jeremy Irons lui a mérité l'Oscar du meilleur acteur.

**The Sheltering Sky** (Rialto, mercredi) — Mariés depuis dix ans, ils s'aiment toujours, mais le bonheur de leur relation s'est envolé. Désenchantés par ce qu'est devenue leur vie et leur ville, New York de l'après-guerre, ils partent ailleurs. Et ailleurs, c'est le désert. Un film de Bernardo Bertolucci, avec des images d'une beauté hypnotisante.

**Un film bref sur l'amour** (Oui-mescope, mardi et jeudi) — De la fenêtre de sa chambre, un jeune homme observe les faits et gestes de sa voisine d'en face dont il est tombé amoureux. Mais, comme le proclame le 6e commandement, «œuvre de chair ne désiras qu'en mariage seulement». Le cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski fait preuve d'une maîtrise remarquable pour cet épisode de sa série *Dekalog*. En v.o. et s.-t. franç.

plexe Desjardins 2, Terrebonne 2. V.o.: Faubourg Ste-Catherine 2 et Pointe-Claire 4) — Un soldat

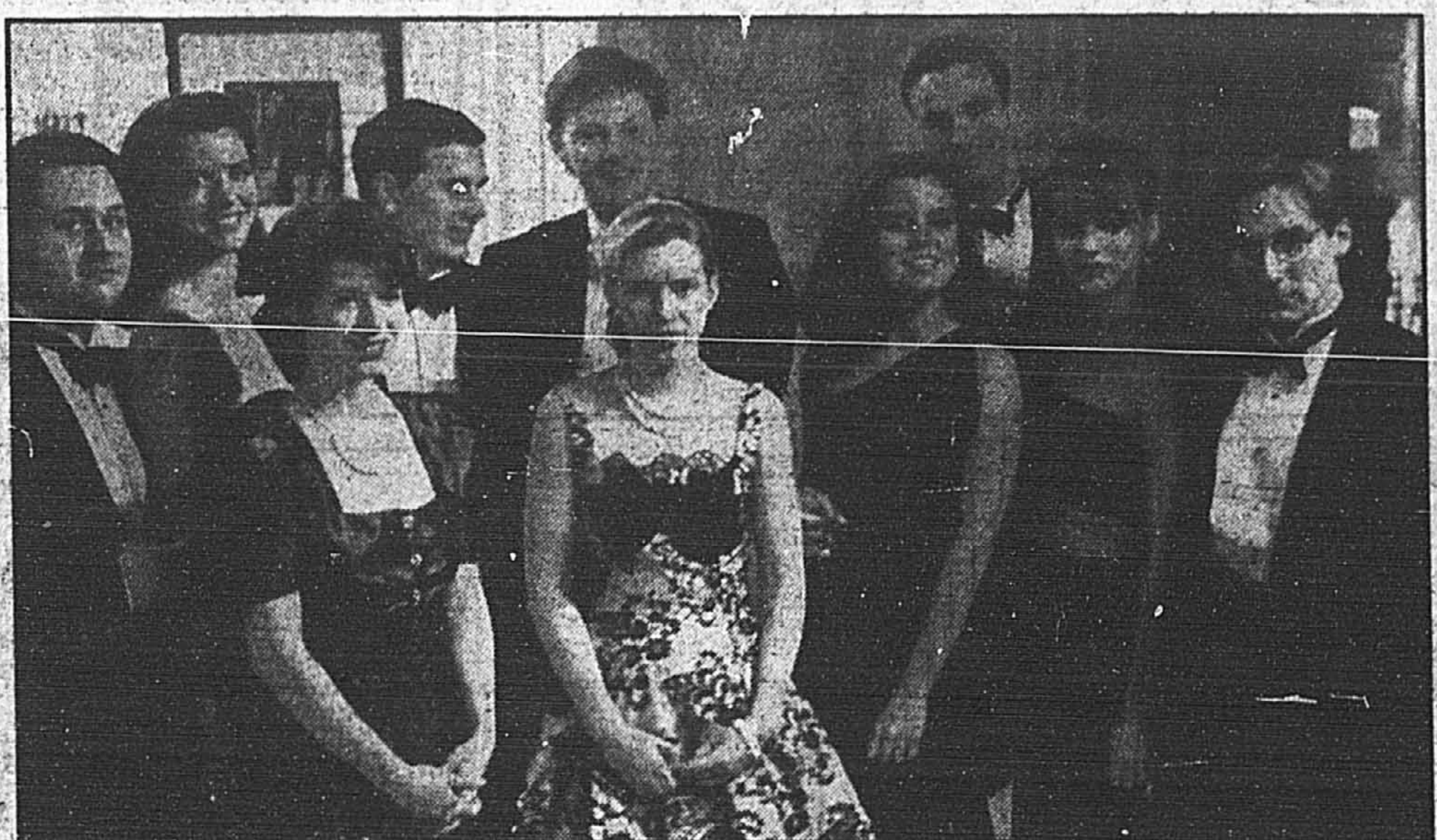
yankee en quête de défis s'installe seul dans un avant-poste du nord Dakota. Il fraternise avec les

Sioux, apprend leur langue, s'entiche d'une des leurs, au risque de passer pour un traître. Une belle

évocation de l'Ouest d'avant les massacres indiens. Première réalisation de l'acteur Kevin Costner qui tient le rôle principal. Son film a triomphé avec sept Oscars dont celui du meilleur film.

ses ne vont pas à son goût. Du sang. Beaucoup de violence. Du sadisme. À voir pour James Caan.

**Le Silence des agneaux** (Berri 4, Carrefour Laval 2, V.o.: Place Alexis-Nihon 2, Pointe-Claire 6, Bonaventure 2, Décarie 2 et Astre 3) — Lancée sur la piste d'un dangereux maniaque, une aspirante policière (Jodie Foster) éprouve le grand frisson en allant interroger dans sa cellule un psychopathe qui se délecte de chair humaine. Un suspense bien ficelé.



Le premier long métrage de Whit Stillman nous fait pénétrer dans l'univers des jeunes aisés de New York. Dans *Metropolitan* le smoking est de rigueur...

**FAMOUS PLAYERS** INFO-FILM 866-0111

<b>GoodFellas</b> Gagnant de l'Oscar du meilleur acteur de soutien — JOE PESCI. version o. anglaise 12:05-2:05-6:05-9:05	<b>PRÉQUE PARFAIT</b> merveilleusement drôle et romantique Un film de Whit Stillman <i>Metropolitan</i> version o. anglaise 1:00-3:00-6:00-7:00-8:15 COUCHE TARD sam 11:30	<b>CYRANO DE BERGERAC</b> GAGNANT DE 10 CÉSARS. Gagnant du Golden Globe du meilleur film étranger. aucun laissez-passer 12:30-3:30-6:15-9:05 En version o. avec s.-t. anglais. AU CENTRE EATON 6
<b>URANUS</b> le nouveau film de CLAUDE BERRI GERARD DEPARDIEU 12:30-2:40-4:55 7:10-9:25	<b>UN FLIC À LA MATERNELLE</b> LONNIELE OMEGA Tous les soirs 7:00-8:15 sam dim 1:15-3:30 7:00-9:15	<b>LA DISCRÈTE</b> GAGNANT DE 3 CÉSARS Le PARISIEN 12:45-2:35-6:05 7:15-9:30
<b>SAUL RUBINEK FALLING OVER BACKWARDS</b> version o. anglaise CENTRE EATON 6 12:10-2:30-4:45 7:10-9:30	<b>LE MARI DE LA COIFFEUSE</b> DOLBY STEREO Le PARISIEN 12:05-3:05-6:15-7:25	<b>MONTREAL INTERDIT</b> Le PARISIEN Tous les soirs 8:35 VERSAILLES Tous les soirs 9:20
<b>DEFENDING YOUR LIFE</b> «LA MEILLEURE COMÉDIE DEPUIS LONGTEMPS» — B. Mandella, NATIONAL PUBLIC RADIO ALBERT BROOKS MERYL STREEP version o. anglaise 12:15-2:30-4:30-7:15-9:35 COUCHE TARD sam 11:30	<b>le Parrain 3<sup>ème</sup> PARTIE</b> v.f. de «THE GODFATHER III» 12:15-3:15-6:15-9:15	<b>GREENCARD</b> v.o. anglaise 12:30-2:40-5:10-7:40-9:30 COUCHE TARD sam 11:45
<b>DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE</b> v.f. de: LOOK WHO'S TALKING TOO Séances 12:10-7:10	<b>le Parrain 3<sup>ème</sup> PARTIE</b> v.f. de: «THE GODFATHER III» 12:15-3:15-6:15-9:15	<b>LOVE-MOI</b> Un film de MARCEL SIMARD Le PARISIEN 12:30-3:00-6:10 7:30-9:30
<b>MISERY</b> GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN — KATHY BATES 12:30-2:45-6:00 7:30-9:30	<b>REVERSAL OF FORTUNE</b> GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR ACTEUR — JEREMY IRONS version o. anglaise 12:00-2:25-4:40-7:05-9:20 COUCHE TARD sam 11:35	<b>GUilty BY SUSPICION</b> ROBERT DE NIRO v.o. anglaise 12:00-2:20-4:40-7:00-9:25

**IL EST FLIC. C'EST UN SALE BOULOT... MAIS QUELQU'UN DOIT LE FAIRE.**

**STEVEN SEAGAL EST OUT FOR JUSTICE**  
version o. anglaise

**Maintenant à l'affiche!**

<b>PALACE</b> Tous les soirs 7:20-9:20 sam dim 12:00-1:50 3:40-5:30-7:20-9:20 COUCHE TARD sam 11:30	<b>DOORVAL</b> Tous les soirs 7:10-9:20 sam dim 1:00-3:00 5:00-7:10-9:20	<b>VERSAILLES</b> Tous les soirs 7:15-9:15 sam dim 1:15-3:15 5:15-7:15-9:15 COUCHE TARD sam 11:15	<b>LAVAL</b> Tous les soirs 7:10-9:20 sam dim 12:30-2:40 4:50-7:10-9:20	<b>cinéma PINE</b> Tous les soirs 8:00 sam 7:00-9:30
---	---	---	--	--

**FAMOUS PLAYERS**

"MIDNIGHT EXPRESS" n'était qu'une partie de plaisir!  
L'histoire véridique de l'ex-matricule 611-712  
qui a tenu 8 ans dans des conditions atroces.

**LE DÉNOMMÉ**

Maintenant à l'affiche!

Le PARISIEN 1:20-4:00-6:45-9:15

**DAMES GALANTES**

L'histoire d'un homme qui aimait les femmes à en mourir.

Le PARISIEN 12:20-2:40-5:00-7:05-9:25

**GUilty BY SUSPICION**  
ROBERT DE NIRO

**IF LOOKS COULD KILL**  
RICHARD GRIECO

**VERSAILLES** Tous les soirs 7:20-9:20  
sam dim 1:30-3:30-6:30  
7:30-9:30

**NEW JACK CITY**

**THE MARRYING MAN**  
ALEC BALDWIN KIM BASINGER

**VERSAILLES** Tous les soirs 7:20-9:20  
sam dim 12:30-2:45  
4:45-7:10-9:30

**SENSATIONNEL!**  
«THE MARRYING MAN» a plein d'émotion, d'entraide et de la romance exquise. Lorsque Kim Basinger et Alec Baldwin sont ensemble, le courant passe.

**FOURTH STORY**  
LE MEURTRE A UNE NOUVELLE ADRESSE.

**VERSAILLES** Tous les soirs 7:20-9:20  
sam dim 12:15-2:35  
5:00-7:20-9:40

**2 FILMS 100% HARD**

**Pulsions Inavouables**

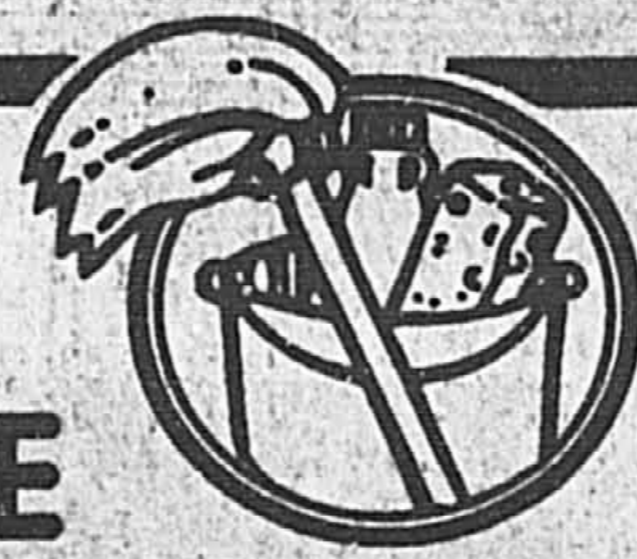
2 NOUVEAUX AMÉRICAINES "HARD" AU BILLOU ET EVE CHAQUE SEMAINE



NETTOYEUR À VITRES PJC JEAN COUTU RECHARGE 900 ml AU CHOIX

**89**

# LA SEMAINE DU GRAND NETTOYAGE



PLEDGE Poli à meubles - Vaporisateur - 175 g - Liquide, 250 ml

**159** AU CHOIX



ESSUIE-TOUT PERSONNELLE 2 ROULEAUX

**59**

**CONCOURS LE GRAND NETTOYAGE**

Courez la chance de gagner un des 20 lave-vaisselle Maytag, modèle WU204 d'une valeur approximative de 650\$ chacun grâce à Jean Coutu et All.

**20 A GAGNER**

lave-vaisselle MAYTAG

**CONCOURS LE GRAND NETTOYAGE**

JEAN COUTU MAYTAG all

Age: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Prov.: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Tel.: \_\_\_\_\_

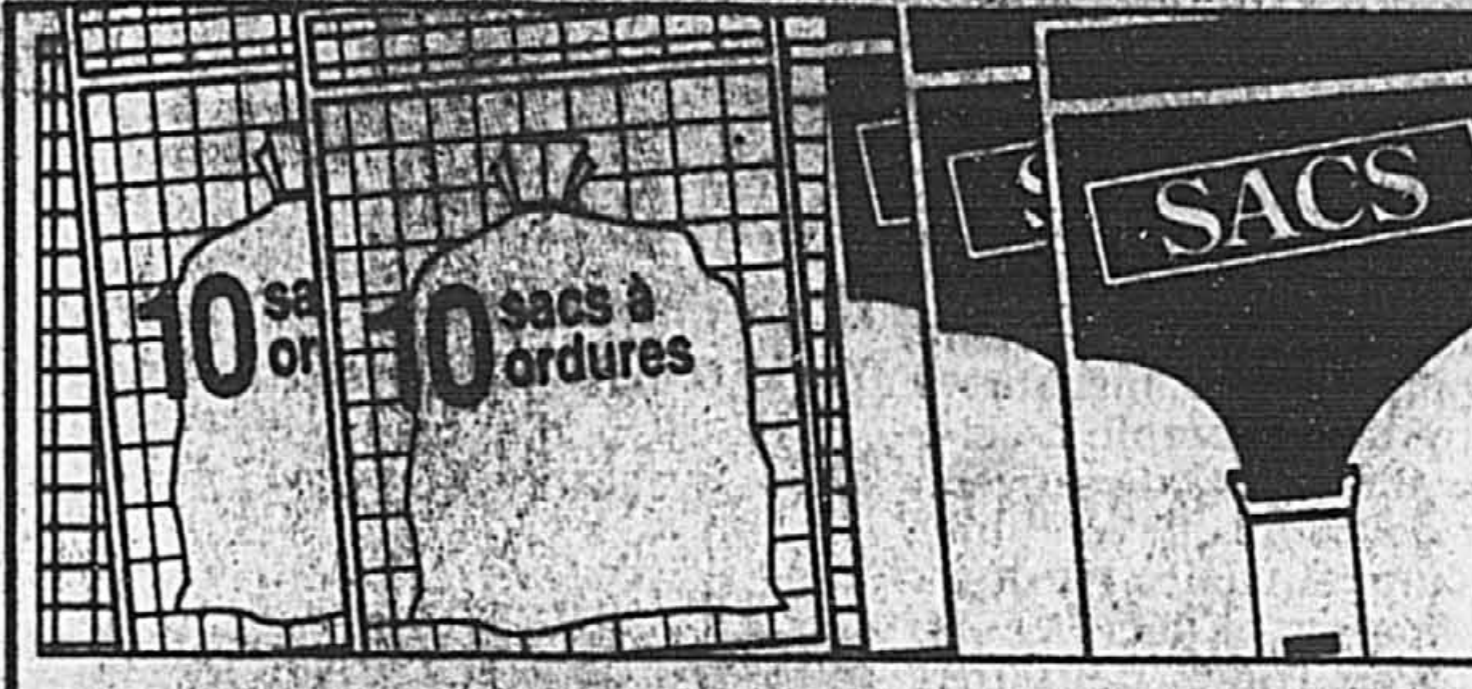
Code Postal: \_\_\_\_\_

Concours valide du 14 au 20 avril, 1991. Règlements disponibles en succursale.



BOULES À MITES RÉGULIÈRES RECOCHEM 400 g

**169**



SACS À ORDURES POLYTHEME POUR L'EXTÉRIEUR, 10

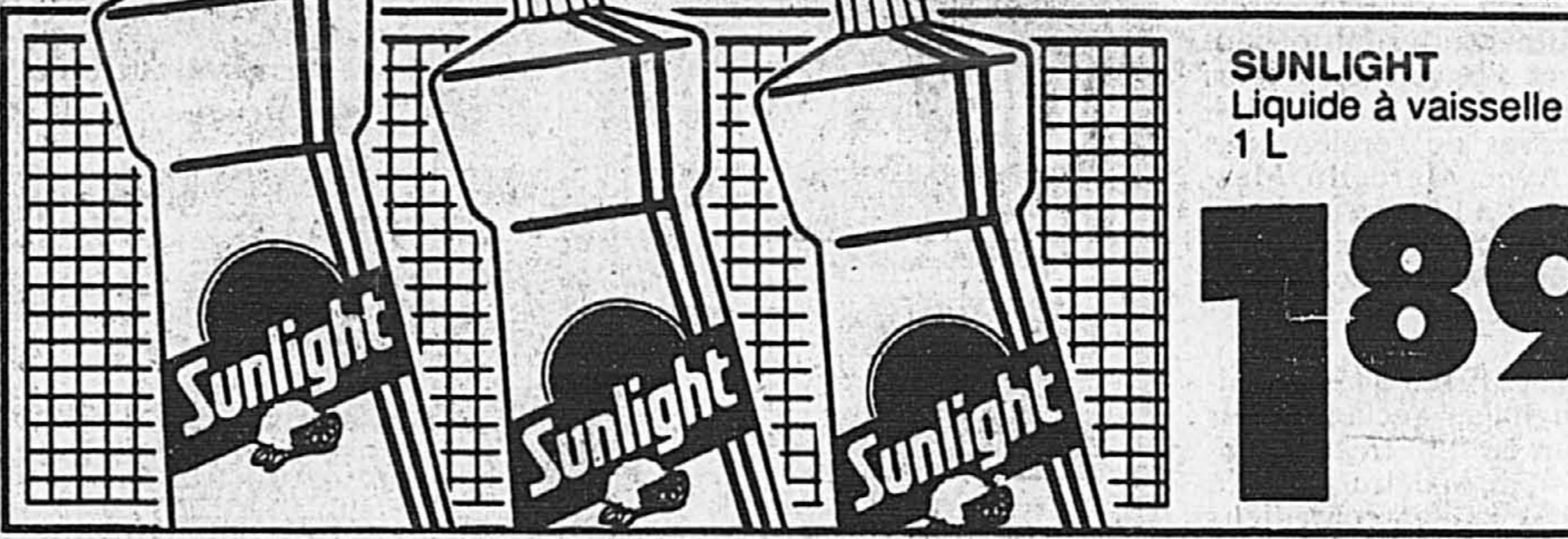
SACS À ORDURES POLYTHEME POUR LA CUISINE, 10

**2/99 3/99**



SNUGGLE Assouplissant liquide 1,5 L AU CHOIX

**229**



SUNLIGHT Liquide à vaisselle 1 L

**189**



LIGHTDAYS Protège-dessous • Long, 3 x 21 • Contour, 3 x 26 • Ovale, 3 x 26 AU CHOIX

**599**



HUILE DE BAIN THERAPEUTIQUE PERSONNELLE 480 ml

**379**



NICE'N EASY Shampoing colorant 1 application AU CHOIX

Aussi en spécial Revitalisant CONDITION 100 ml **399**

**469**



BOLD HOLD Produits coiffants pour cheveux AU CHOIX

**199**



VANIA Maxi serviettes 20, 22, 26, 27 AU CHOIX

**2/499**



MILLE MEW Nourriture pour chats 170 g AU CHOIX

**2/79**



KAT KIT BAC ET LITIÈRE JETABLES 2,5 L

**2/299**



BAUSCH & LOMB Solution saline 355 ml

**289**



PEPTO-BISMOL Liquide anti-acide 230 ml

**299**



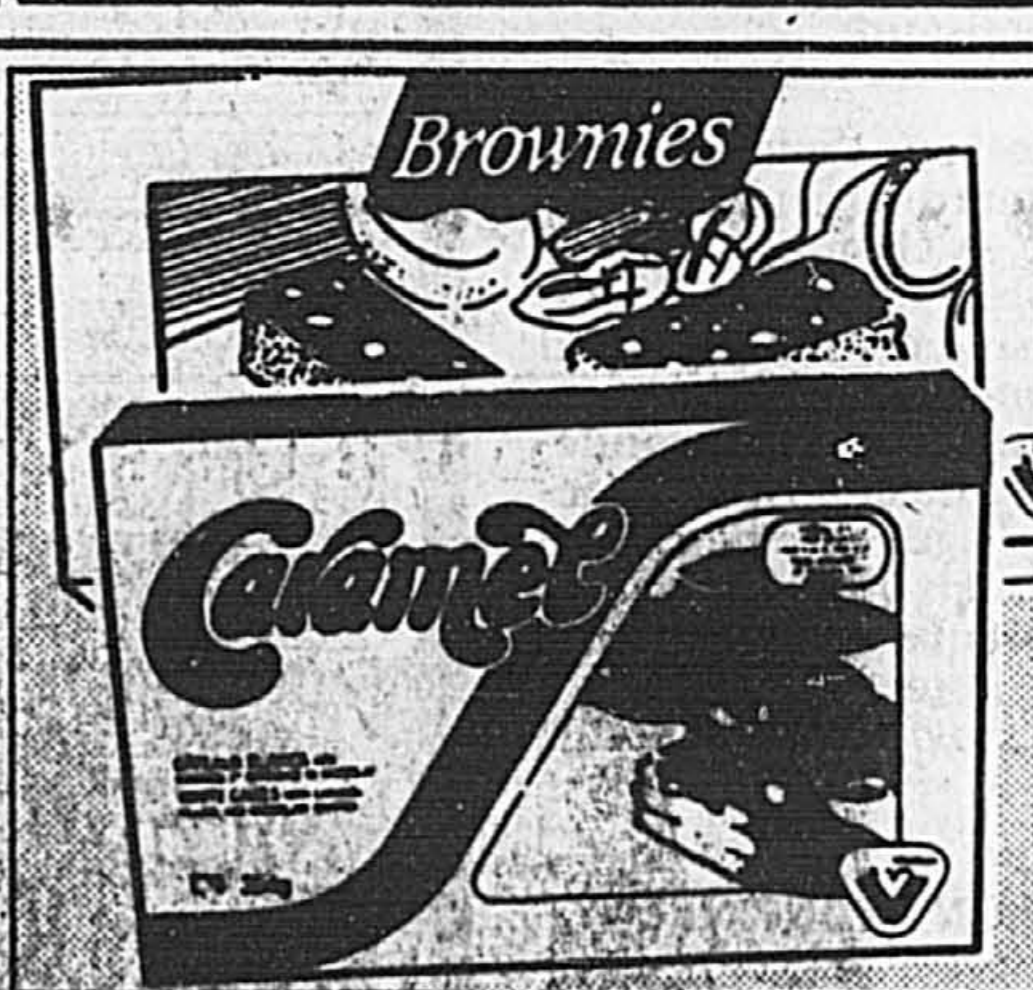
TYLENOL Acétaminophène 325 mg, 24 caplets

**169**



NEILSON/CADbury Friandises Emballage multiple 4 ou CROQUADE Tablettes granola 255 g AU CHOIX

**169**



VACHON Gâteaux • Caramel • Puffs aux bleuets • Brownies • Billots à la gelée • Billots aux caramel, 6

**199** AU CHOIX Exempté de T.P.S.

On trouve de tout... même un ami



Ouvert jusqu'à minuit

- 501 est, rue Mont-Royal, Mtl
- 1836 ouest, rue Ste-Catherine, Mtl
- 405, boul. des Laurentides, Laval
- 225, boul. Taschereau, Greenfield Park

Ouvert 7 jours, 7 soirs, tous les week-ends

Les produits de cette page sont limités à 3 par client

Valide du 14 au 20 avril, 1991

Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Spéciaux valides au comptoir seulement. Si un article venait à manquer dans une succursale, n'hésitez pas à demander un bon de garantie de prix "Mille Excuses". Le texte prévaut en tout temps, illustrations à titre indicatif seulement. Pas de vente aux marchands.

